

La liturgie eucharistique

Si différentes soient-elles, les liturgies des diverses confessions chrétiennes se rapportent toutes à « la fraction du pain » et « au repas du Seigneur ». Cela nous renvoie à ce que l'on nomme « la Cène ». Héritières de la tradition originelle, ces liturgies ont peu à peu transformé les données de la pratique primitive, y intégrant progressivement des éléments mis en place par les communautés successives.

Ces transformations sont dues au fait qu'une tradition pour être vivante ne peut se contenter de répéter ce qui se faisait jadis. Car toute tradition exprime la foi d'un peuple donné, tient compte des cultures, des situations et des sensibilités, qui évoluent avec le temps. D'ailleurs les premiers chrétiens n'ont pas craint de varier les données de l'eucharistie selon les lieux où ils vivaient. Il suffit de mettre en synopse (en parallèle) les récits de l'Eucharistie pour s'en rendre compte

Ce que l'on sait, c'est qu'au 1^{er} siècle de notre ère, tant chez les juifs que chez les grecs, les 'repas' pris en commun, avec une fréquence soutenue, faisaient partie de la vie des croyants. Les 'repas' juifs avaient lieu lors des fêtes religieuses ou de l'exercice du culte sur les parvis du Temple, à chaque Sabbat, ou encore selon les circonstances de la vie familiale (circoncision d'un nouveau-né, mariages, funérailles, ...).

De plus, chaque groupe religieux (pharisiens, esséniens, ...) avait ses propres 'repas'. Cette coutume juive était si répandue et si importante que lorsque l'empereur Caius (20 av. et 4 ap. J-C, mort à 23 ans !) interdit tout rassemblement à Rome, les juifs furent les seuls à ne pas être empêchés de faire leurs 'repas'.

Les premiers chrétiens, avant d'être rejetés des synagogues (vers 80/85), se réunissaient en plus chez l'un d'entre eux, le dimanche soir : on en trouve des traces dans Luc. C'était un repas, souvent à base de poisson grillé, au cours duquel ils faisaient mémoire du repas du Seigneur et célébraient la fraction du pain !

L'action de « rompre le pain » était chez les juifs l'élément central du « rite domestique » qui ouvrait tout repas familial, ordinaire ou festif ! Le chef de famille ou du groupe prenait le pain (sous forme de galette un peu épaisse et

aplatie), prononçait une bénédiction à laquelle tout le monde répondait 'Amen' pour manifester que l'on recevait de Dieu toute nourriture ; puis il rompait le pain avec ses mains et distribuait les morceaux aux convives.

Ce partage du pain, dont chaque membre tenait en main un morceau, lui signifiait inconsciemment, (c'est le propre du langage symbolique), qu'il appartenait à la communauté des croyants et faisait corps avec le groupe réuni autour de la table. Les convives ne faisaient plus qu'un, et Dieu y était considéré présent !

Les chrétiens n'ont donc rien inventé. Dans les évangiles, ce rite inaugural du repas est toujours rapporté selon le déroulement juif : « prendre le pain, le rompre et le distribuer ». Il en est ainsi dans les récits des pains multipliés, lors de la Cène et à Emmaüs

Il est légitime de penser que la tradition ait donné, primitivement, à ce que nous appelons l'« eucharistie » (ou messe), le nom d'un des gestes du rite qui ouvrait le repas juif, et que Jésus a fait, sans doute aucun en tant que responsable du groupe.

Certaines traditions nommèrent les rites chrétiens avec les mots « fraction du pain », d'autres en souvenir de la Cène, « repas du Seigneur ». Ce qui ressort de la pratique primitive, c'est que les chrétiens n'ont pas éprouvé le besoin de se donner un lieu réservé à leur culte. Ce n'est que plus tard qu'ils adoptèrent le modèle juif et que leurs assemblées (c'est le sens grec du mot « église ») se réunirent en un lieu particulier.

Mais au départ il n'y avait pas de lieux spécifiques. C'est la pratique et les circonstances qui ont fait modifier la pensée et les us du Nazaréen. Cela s'explique : les assemblées étaient trop grandes pour contenir dans une pièce de maison ! Les aléas de la vie ont donc abouti aussi à des « transformations » de la pratique primitive.

Revenons à « l'eucharistie » : elle est et elle n'est pas un repas ! En effet, il y est donné, en plus de la conception et de la symbolique juive de la nourriture, une nouvelle dimension : elle est une nourriture d'ordre spirituel. Le pain n'est pas que communion entre les participants, il est aussi communion avec le Ressuscité : manger le pain met en communion avec lui. La nourriture est le moyen d'établir un lien, une union : elle sert de médiation.

Or, ce qui est intéressant, c'est que les grands courants spirituels orientaux ont préconisé la privation de nourriture comme moyen privilégié pour entrer en union avec le divin, mais pas les Sémites et autres peuples méditerranéens !

Pour eux, manger atteste que l'on est vivant. Ainsi, quand Jésus relève la fille de Jaïre considérée comme morte, il demande de lui donner à manger (Lc, 8,55). Lors de l'apparition au soir de Pâques, Lc fait dire au Ressuscité « Avez-vous quelque chose à manger ? » pour prouver qu'il n'est pas mort mais vivant.

Dans certaines cultures, on apportait à manger aux défunts, parce qu'on les pensait vivants ! C'est pourquoi, les disciples vivent l'eucharistie dans la joie, car Jésus y est présent et vivant au milieu d'eux. Et comme, par le pain et le vin, il se fait nourriture (spirituelle), cela signifie qu'ils sont vivants de sa vie.

L'eucharistie s'inscrit donc dans la convivialité, c'est pourquoi les premiers chrétiens partageaient un repas, en plus de l'eucharistie ! Manger avec d'autres, puiser à une même nourriture spirituelle ou pas, c'est puiser à une même vie et à une même VIE.

Or, cette communion atteint un niveau plus élevé encore, à travers les échanges, les discussions que favorise la commensalité (cf. la Banquet de Platon). Du coup, manger ensemble, écouter des paroles (les Ecritures) mais aussi partager sur elles, est considéré comme le summum de la communion.

Tous ces gestes, ces paroles partagées font que chaque membre de l'assemblée devient un élément symbolique du « corps » qu'elle forme. Or ce corps, puisqu'il est communion au Ressuscité, devient la manifestation symbolique de son CORPS.

Cependant, si l'eucharistie s'ancre dans la symbolique du repas juif et s'en inspire, elle en diffère aussi. Les premiers chrétiens ont fait comme leurs ancêtres : ils ont adopté et adapté . Car nous y retrouvons les traces de deux repas, l'un en lien avec le 'repas' juif, l'autre en lien avec celui, spécifique, de la Pentecôte juive. En effet, les spécialistes notent que dans toutes les paroles dites en lien avec le sang, il y est toujours fait référence à « l'alliance » (sang de l'Alliance ou nouvelle Alliance). Or, cela ne se faisait ni lors des 'repas' religieux ni à l'occasion de celui de la Pâque. C'est pour Pentecôte que les juifs avaient un 'repas' typique, en mémoire de l'Alliance au Sinai !

En effet, les juifs faisaient un repas singulier, bien attesté par des textes de l'époque et pratiqué à Qumran, à l'occasion de leur Pentecôte où ils fêtaient le

renouvellement de l'Alliance au Sinaï. Ce repas était en mémoire de celui, solennel, qui avait eu lieu lors de ce renouvellement, mais pris alors par 74 privilégiés : Moïse monta [sur la montagne] avec Aaron, Nadav et Avihou, et soixante-dix des Anciens d'Israël (Ex 24,9) ... Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent (EX 24,11c).

Lorsque la Pentecôte juive, un siècle avant Jésus, devint la fête de l'Alliance, ce repas fut étendu à tous. Cela veut dire que les repas chrétiens s'apparentaient plus au « repas de communion de l'Alliance » - qu'à très probablement voulu vivre Jésus -, qu'au « repas pascal » où l'on a fait de lui, l'Agneau immolé !

Or, au Sinaï, avant ce repas, Moïse avait répandu une partie du sang des sacrifices de paix sur l'autel. Mais, bien plus tard, morale religieuse oblige, d'autres sacrifices, ceux pour l'expiation des péchés, avaient tellement envahi la pensée rabbinique que le texte de l'Exode fut même retouché pour changer les sacrifices de paix en sacrifice d'expiation des péchés ! Il répandit l'autre moitié du sang sur l'autel (dit le texte primitif) afin de faire expiation pour le peuple, dit l'ajout. On fit alors du récit de l'Exode, une cérémonie expiatoire !!! Cela se retrouve nettement chez Mt qui, lui seul, parle du « sang de l'Alliance, versé pour la multitude pour le pardon des péchés. » Or, c'est sur Mt que la Grande Eglise a forgé le culte chrétien

Mais c'est le sens premier et primitif (sang d'une alliance de communion et de paix) qui est tout à fait en adéquation avec ce que l'on sait de Jésus de Nazareth. Et lorsqu'il parle de « l'alliance en mon sang » [1 Cor 11,25 , moins de 25 ans après les faits] ou du « sang de l'alliance répandu pour la multitude » [Mc, écrit 35 ans après], ou de « l'alliance en mon sang, répandu pour vous » [Lc 22,20 : écrit plus de 55 ans après], quelles que soient les paroles que Jésus a vraiment dites, chaque fois c'est à l'Exode que Jésus se réfère et non au sang de l'Agneau immolé pour le pardon des péchés ! Les repas chrétiens (ou eucharisties), en vertu du faire mémoire de leur Maître, s'apparentaient donc aux « repas d'Alliance ».

Du coup, la Cène, ou l'Eucharistie sont fondamentalement un repas où l'on célèbre l'Alliance éternelle et définitive annoncée par Jérémie 31, 31-34, dont la pensée se rapproche de l'enseignement de Jésus. Il y a donc eu un glissement de sens lié aux sacrifices d'expiation qui renvoient, eux, au Serviteur souffrant

(cf. Is, 53,10) et qui sont de l'ordre du « religieux » universel, mais qui semblent avoir été étrangers à la pensée de Jésus

Pourquoi du pain et du vin ? D'abord parce que dans tout repas religieux antique on mangeait ce qui était à la base de la nourriture (galettes de blé, d'orge, de riz, de mil, etc) et on buvait une boisson alcoolisée - un spiritueux - qui, en Palestine, était du vin.

De plus, tout repas religieux intègre un élément de la nourriture journalière (du pain), mais aussi un élément qui exprime un au-delà du repas quotidien, un climat festif digne des banquets (du vin). Quotidien (pain) et festif (vin), telles sont les deux dimensions du repas religieux qu'a intégré le liturgie chrétienne primitive.

A travers ces deux éléments, un pour le manger et un pour le boire, c'est à la « nourriture » que nous sommes renvoyés. Nourriture qui est un accroissement de vie, nourriture qui, grâce au langage symbolique mis en place dès le début car sans cesse réitéré, apporte la vie divine, selon les croyances qui remontent aux origines humaines.

Le « drame », c'est que l'on a fait de l'eucharistie une dévotion personnelle, - ce qui était impensable pour Jésus et ce qu'elle n'a pas été pendant de nombreux siècles -, avant qu'on la déprogramme symboliquement en une affaire individuelle.

Les textes sont unanimes pour dire que l'eucharistie est avant tout communautaire ! C'est à une assemblée réunie que Jésus demande de faire mémoire de lui. C'est un pain qui est rompu pour que chaque membre en reçoive un morceau afin de prendre conscience qu'il est membre d'un tout !